

le carnet



# La trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle

4e année \* N° 4 \* 4ème trimestre 2008

La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

# Sommaire

Hommage à <b>Marc Deroanne</b>	p.3
En souvenir de Marc	p.5
Sonnet pour Marc	p.5
Balade à Moelingen	p.6
Balade en 8 chez les Desniétois	p.8
Amanite noire	p.11
PROGRAMME DES ACTIVITÉS	p.12
Au Bois de la Cédrogne	p.15
Migration d'octobre	p.18
Petite histoire pour l'Eupraise dite « casse-lunettes »	p.19
Beyne-Heusay	p.20
Les recherches de Jean Van Brussel	p.21
A propos des coprins	p.23
Ardoise et coticule en terre de Salm	p.24
Une abeille figée abritait l'histoire de l'orchidée.	P.25
Ils l'ont dit	p.26
LA TRIENTALE-CNB	p.26

## Crédit dessins

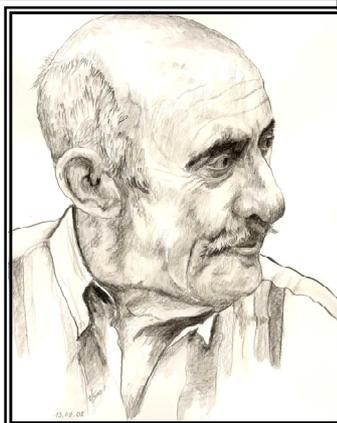
Ti-Lean	p.3
Marc Deroanne	p.1 ; .5; 11; 14 ; 18; 21;22;25;26
Piscart Jean (photos)	p.20,26

## La Trientale en deuil

**L**e 24 septembre, Marc Deroanne emmenait un groupe de naturalistes de la Trientale pour une balade autour de Vaux Chavanne. Et il nous offrait le spectacle du cassenoix moucheté, en quelque sorte son oiseau fétiche (il fut le premier à le repérer en Ardenne en 1972).

Le 4 novembre, nous apprenons la triste nouvelle : après un séjour en milieu hospitalier, Marc s'est éteint doucement, discrètement.

Marc était un des fondateurs de la Trientale. Depuis 25 ans, il en était un des animateurs fidèles, assumant la guidance des balades ornithologiques avec une belle assiduité, mettant sa compétence au service des anciens comme des plus jeunes.



### *Hommage rendu par Bernard Clesse lors de la cérémonie religieuse à Lierneux*

**C**'est au nom de tous ses amis de la Trientale et des Cercles des Naturalistes de Belgique que je voudrais rendre ce petit hommage à Marc...

Dans un de ses nombreux articles ornithologiques parus dans la presse régionale il y a plus de 20 ans, Marc écrivait en parlant du merle noir :

« Vous le connaissez autant que j'ai envie d'en parler, comme on parle d'un ami auquel on tient beaucoup »

J'étais loin d'imaginer à l'époque que ce merle noir, c'était Marc ! Et ce n'est pas seulement parce que, pour moi aussi, le merle noir est mon chanteur préféré !

Je lui dois beaucoup... Vers l'âge de 11 ans, Marc m'a pris sous son aile et m'emmena découvrir ce merveilleux monde des oiseaux au gré d'excursions organisées par la société Aves. J'ai parcouru grâce à lui les étangs de la Lorraine française, la région de Thommen, d'Ombret, de Logbiermé et combien d'autres... J'y ai rencontré non seulement une multitude d'oiseaux qui m'étaient inconnus mais fait aussi la connaissance de toute une série de ses amis ornithologues, dont plusieurs ont disparu bien avant lui.

**Quand, en 1984, avec plusieurs naturalistes de la région, nous créons la Trientale, Marc est là bien entendu. Pour défendre et faire découvrir à tous les curieux de nature cette splendide région où « Prés de la Lienne » et fagnes du Plateau des Tailles sont des incontournables, Marc dit oui tout de suite. Il a été ainsi depuis 24 ans vice-président de cette section très dynamique des Cercles des Naturalistes de Belgique.**

C'est en centaines certainement qu'il faut compter les excursions guidées par Marc ; que ce soit pour Aves, la « Trientale » et ses « Curieûs Bokêts » - où il a insufflé sa passion aux plus jeunes - ou d'autres encore, et toujours avec tant de générosité, de simplicité et de disponibilité.

Marc pouvait aussi bouillonner intérieurement ou crier sa révolte quand la nature était agressée : tenderie, « réapprovisionnement », chasse, pollutions, 4 x 4, motos « vertes »... Et ce n'est pas un ancien champion cycliste national pratiquant le 4 x 4 dans ses « Prés de la Lienne » et qu'il avait rudement apostrophé, qui aurait pu dire le contraire...

Actif dans la Commission de Gestion des Réserves Naturelles Domaniales d'Ardenne Septentrionale, artiste peintre de talent, acteur de théâtre wallon très apprécié, voilà encore quelques autres facettes du personnage.

***Cet enfant de l'école buissonnière qui allait en cachette libérer les grives prises au filet par son papa tendeur et pinsonnier, qui rêvait en voyant les martinets se poursuivre dans la cour de récréation, aura suscité bien des passions et des moments de pur bonheur !***

Toi qui allumais avec tant d'ardeur les bons feux de bois, tu nous as emplis chaque fois le corps et le cœur ! Merci pour tout Marc !

***Bernard Clesse***

*Secrétaire Général-adjoint des Cercles des Naturalistes de Belgique*

### En souvenir de Marc

Il nous a quittés, Marc l'Ardennais, le peintre, l'écrivain, le naturaliste ; Marc le fonceur, le têtu, le frondeur ; Marc notre ami.

Il nous reste le souvenir de ses balades, ses anecdotes inimitables, son étonnante photogénie qui a inspiré nombre de ses amis de la Trientale et d'autres, sa connaissance et son amour des oiseaux, heureusement traduits dans son bel ouvrage : « Histoires d'ailes en Val de Lienne et Glain »...

Il nous reste sa chaleur, son sourire ravi lorsque des enfants l'entouraient. Il nous reste son pays d'Ardenne qu'il adorait, avec ses douces collines boisées, ses villages aux toits d'ardoise, ses clochers, ses vallées embrumées, ses étangs et ses prairies humides.

Il nous reste le cassenoix moucheté...

Et lorsque, dans les vents d'automne, retentissent les appels troublants des vols migratoires, il nous reste enfin, les yeux rivés au ciel, à imaginer que l'âme de Marc a rejoint les oiseaux.



### Nicole Tefnin

#### Sonnet pour Marc

Toi et moi sommes de trente :  
On a donc connu quarante ;  
Mais oublions donc les « Chleuhs »,  
Et admirons le vol des freux.

Ton air de bandit sicilien  
Masquait une âme de bon chrétien :  
Même pour sauver une pie,  
Tu étais prêt à œuvre pie.

Ton œil de contrebandier  
Ne manquait pas le guêpier  
Qui comptait bien sur ta pitié.

Toi et moi avons chanté Malbrough  
Quand nous étions en courte « broek » !  
A bientôt, Marc ; adieu « vî strouk »

Henri Jacquemin



**Balade à Moelingen ( Mouland )**  
**Samedi 24 août 2008**  
**Guide : Gilbert Caps**

**N**ous voici aux confins Est de la Belgique, dans les Voeren (les Fourons), à quelques kms de Maëstricht. Notre guide Gilbert Caps nous accueille à Moelingen (Mouland), dernier village belge avant la frontière hollandaise ; « ingen » indique l'appartenance « qui a appartenu à... », comme dans « Vlamingen » fait pertinemment remarquer quelqu'un ...la tour romane de l'église du 12<sup>ème</sup> siècle, a résisté à maintes guerres mais le corps est reconstruit en briques au 18<sup>ème</sup> siècle ; les armées de Louis XIV passèrent ici lors du siège de Maëstricht et le chevalier D'Artagnan, un des trois mousquetaires, y est enterré.

*Mais en route ! Nous traversons le village aux coquettes fermes fleuries et aux jardins tirés au cordeau ; la Berwinne qui prend sa source à Clermont/Berwinne le traverse puis se jette dans la Meuse à Lixhe... autrefois on y voyait des castors d'où provient son nom. Gilbert nous montre les photos de pêches miraculeuses autant que révolues : saumons pêchés à Lixhe lorsqu'ils remontaient encore le fleuve ; puis, la canalisation et la construction des barrages hollandais ont entraîné sa disparition à partir de 1935 ; ensuite l'état de la Meuse s'améliore, des échelles à poissons sont construites, la qualité de l'eau s'améliore : en 1983, on pêche à nouveau des truites de mer.*

Le paysage bocager de la plaine mosane se déploie ; sur l'autre rive, la Montagne Saint-Pierre et les tours de la cimenterie de Lixhe, le clocher des villages dans le ciel incertain, des chemins champêtres bordés de haies vives, les vergers de pommiers basses-tiges. Nous herborisons ! Du houblon ...oui mais où sont les jolies fleurs vertes en forme de cônes ? Ici, c'est le pied mâle aux fleurs en panicules car le houblon est dioïque. La morelle noire (*solanum nigrum*) aux fleurs blanches et baies noires, bien différente de sa parente la douce-amère (*solanum dulcamara*) aux fleurs mauves avec anthères jaunes...le latin a du bon, famille des solanacées ! La mercuriale annuelle, différente de la mercuriale vivace rencontrée dans les bois, c'est une commensale des cultures, la renouée persicaire et la renouée à feuilles de patience, la vergerette du Canada et cette curieuse graminée, le panic pied-de-coq.

*Nous passons la frontière presque sans nous en rendre compte ; 4 bornes de pierre du 18<sup>ème</sup> siècle marquent l'entrée du domaine des Nassau. De laitiers en laitues scarioles, nous voici à Mesch la Hollandaise alignant au bord de la route des fermes décorées de maïs séchés et de roues de charrettes. Bientôt, le chemin creux d'un bosquet nous abrite de la pluie qui s'est mise à tomber et se fait insistante. Gilbert attire notre attention sur les terriers de blaireaux et les traces de pattes griffues bien*

*reconnaissables ; chaque trou est surmonté d'un léger rebond car le blaireau creuse avec ses pattes arrière. Un terrier comprend plusieurs étages de galeries, jusqu'à 5 m de profondeur, communiquant par des puits et de nombreuses chambres ; les toilettes sont à l'écart, et on observe souvent à l'extérieur un talus de déblais car les blaireaux sortent leurs vieilles litières. Autrefois, dans la région, les villageois organisaient des combats pourtant interdits entre blaireaux et chiens.*

La pluie nous harcèle et l'heure du dîner approche ...Miracle ! (à l'instar de saint Roch ) : une remise agricole au sortir du bosquet nous avance bancs et sièges pour un dîner abrité ; le dessert est à portée de main, des pommes ; 2 cavaliers hollandais passant par là font une remarque souriante mais on ne comprend pas et d'ailleurs elles étaient par terre. Enfin l'éclaircie qui ne nous quittera plus ; le paysage s'éclaire, les chemins sont jalonnés de croix champêtres, croix du passage vers Maëstricht, croix de fer forgé et chapelles recommandant l'âme d'un défunt en patois flamand. Le thym –serpolet et l'origan fleurissent sur le sol calcaire de la région (dépôts de craie au secondaire crétacé) ; une buse variable bien blanche nous observe de loin, un papillon surgit, Ghislain sort le Chinery de sa bibliothèque portable, c'est le vulcain, il se laisse complaisamment photographier par tout le monde.

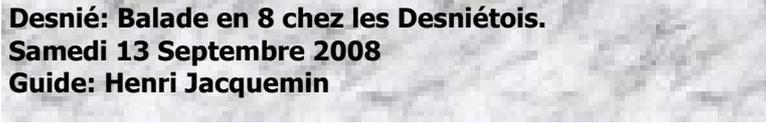
**Nous arrivons à un carrefour campagnard ombré d'un tilleul protecteur : à grandes feuilles ? (rameaux glabres), à petites feuilles (rameaux pubescents) – truc mnémotechnique, les initiales inversées : gp- g (grandes) et p(pubescents) –pg-p (petites) et g (glabres) : Est-ce clair ?!... on débat ; les feuilles géantes des rejets au pied de l'arbre sont une caractéristique du tilleul qui drageonne facilement.**

**Nous arrivons à S'Gravenvoeren ( Fourn-le-Comte). Aujourd'hui village, c'était au 18<sup>ème</sup> siècle le chef-lieu de la partie autrichienne du comté de Dalhem ; le château comtal a disparu, la cure et plusieurs fermes rappellent le 18<sup>ème</sup> siècle ainsi que le relais postal transformé en auberge « De Zwaen » ; une jolie chapelle aux bandeaux calcaires puisque nous sommes dans le krijkland ; la Voer longe la route du village que des passerelles enjambent pour accéder aux maisons.**

**Dernière jolie surprise sur le Ravel en direction de Moelingen, un pic vert que Robert a repéré, agrippé au tronc vermoulu d'un saule ; il déguste vers et insectes avec conviction ; on peut admirer son joli dos moucheté typique des pics-verts juvéniles.**

Quant à nous , nous dégusterons bientôt à la terrasse du café ensoleillé, le plaisir, arrosé bien sûr de la traditionnelle bière, d'avoir vécu cette belle journée jalonnée de découvertes.

**Catherine Labeye**



**Desnié: Balade en 8 chez les Desniétois.  
Samedi 13 Septembre 2008  
Guide: Henri Jacquemin**

C'était le 23 août 2003, il y a donc 5 ans, que je souhaitais à nos amis, membres de la Trientale ou non, la bienvenue à Desnié. Mais, comme disait Rutebeuf, le trouvère parisien du 13e siècle, « Que sont mes amis devenus? ». Peu importe, avec les nouveaux copains, ce sera aussi agréable, même si le parapluie est de rigueur, car il pleut sur Brest, pardon, sur Desnié.

Ici, depuis l'an de grâce 2003, rien n'a changé: les Desniétois sont toujours surnommés les «Tchenn'leurs» c-à-d. faiseurs de« tchènàs» (paniers), et l'église du village, édifiée en 1850, à l'altitude de 395 m, est encore dédiée à l'Immaculée Conception et, de surcroît, à saint Lambert.

*En coupant la route menant de Desnié à La Reid, un chemin creux nous conduira d'abord vers la Ferme du Comptoir, bâtiment classé datant de la 2ème moitié du 18ème siècle, et ensuite vers la Fagne Maron. Selon les archives de l'Etat de Liège, ce nom de lieu provient d'un certain Marion, propriétaire au 15ème siècle des prés humides constituant cette fagne. Mais dès 1797, on vit s'ériger dans l'ancienne fagne, maisons de campagne, secondes résidences et même un château, tout cela à l'initiative de la famille Hayemal, de riches banquiers de Spa qui, durant 7 générations, régnèrent jusqu'en 1907 sur Fagne Maron, Desnié et même La Reid.*

**Quittant Fagne Maron, on retrouve la N606 au bord de laquelle il nous faudra bien cheminer pendant 800 m jusqu'à la scierie de Banoyard (petite terre banale), avant de nous enfoncer dans le bois du Thier d'Aihé. A force de redescendre, on arrive à l'entrée de Winamplanche, 253 m d'altitude, dont les habitants sont appelés « cawès », ce qui signifie « boisseliers », soit des ouvriers fabriquant boisseaux et autres ustensiles en bois. Le toponyme du village tire son origine du fait qu'un certain Winand avait installé là une planche, disons une étroite passerelle, permettant de franchir à pied sec le ruisseau de l'Eau Rouge.**

Sans pénétrer plus avant dans le village et, oubliant les exactions, meurtres et incendies y commis par l'armée allemande, le 10 septembre 1944, nous gagnons la jolie vallée de Tolifaz qui nous invite à remonter cette Eau Rouge qui n'a rien à voir avec celle qui se jette dans l'Amblève, à Challe, près de Stavelot. Abandonnant le vallon, il nous faut maintenant grimper jusqu'à la cascade de Haldeboeuf, à présent asséchée malgré la pluie bat-

tante. Et pourtant, au temps de la grande époque de Spa, elle constituait un but de promenade pour les « Bobelins ». La croix Marin indique l'entrée de Basse-Desnié qui s'étend en contrebas de Haute-Desnié et de son église, laquelle marque la fin de la boucle du matin. Comme les précipitations ne cessent pas, il ne nous reste qu'à nous précipiter à notre tour dans les voitures qui serviront de salles à manger. . .

Le cimetière qui jouxte l'église, date de 1850 environ; il n'y a plus d'inhumations, mais il fait partie du patrimoine local. Henri-François Hayemal-Guilick, le 5ème de la dynastie, fut le premier à aménager un caveau pour sa famille, donnant de plain-pied, par une simple porte, sur le chemin du presbytère. Il mettait ainsi à profit la déclivité du terrain pour placer le monument funéraire surplombant le caveau, à hauteur des tombes de pleine terre.

*Vous avez pu constater dans quel état de délabrement se trouve ce caveau, avec les débris de la porte jonchant le sol. Croyez-moi: il y a 5 ans, c'était déjà pareil, à penser que cette grande famille s'est éteinte. Et ce qu'on voit dans le cimetière même semble confirmer la chose. En effet, dans ce champ des morts, vandalisé en octobre 2004, seul le mausolée des Hayemal demeure saccagé.*

Mais le monument funéraire le plus remarquable du cimetière de Desnié est celui de **Gustave Trassenster-Nagelmackers**, ingénieur des mines, devenu en 1902 administrateur de la société Ougrée-Marihaye. Epris de voyages culturels en France, où il mourut en 1931, il avait découvert aux Baux de Provence le très beau « pavillon de la Reine Jeanne », datant du 16ème siècle. Voulant suivre l'exemple donné à Maillane (Bouches-du-Rhône) par le poète Frédéric Mistral, décédé en 1914, Trassenster fit, à son tour, édifier ici ce « temple de l'amour ».

Ce champ de repos contient aussi les tombes de 5 militaires britanniques du Royal Berkshire Régiment, morts accidentellement dans les dépendances du château de Fagne Maron, asphyxiés par le Co, le 10 décembre 1918 !

La pluie ne nous lâchant pas, autant se remettre de suite en route pour la seconde boucle. Au bas du chemin descendant de l'église, au milieu d'un rond-point qui n'en est pas un, une grande croix de mission de 1900, encore un don de la famille Hayemal, fut encadrée, dès 1919, par 2 tilleuls et 2 hêtres pourpres offerts par les élèves de l'école communale, pour commémorer la fin de la Grande Guerre. Les arbres ont bien grandi depuis et ils protègent toujours la dalle sépulcrale honorant les héros de 1914-1918.

Chemins campagnards, sentes villageoises, et même tronçons de route, nous amènent, après une vision théorique du Manoir des Lébioles, au pied du « dénivelé » qui nous hissera, bon gré mal gré, à 562 m d'altitude sur le plateau de Bronromme, lequel détermine la ligne de partage entre les eaux du bassin de l' Amblève et de celui de la Vesdre.

Mais d'où vient « Bronromme », ce toponyme un peu ronronnant? Parmi les diverses explications fournies, celle de Carnoy semble valable: une source (bron) dans une vaste étendue (ruim). Mais Jean-Jacques Jaspers, dans son « Dictionnaire des Noms de Lieux » (2005), se fend d'une nouvelle interprétation, non démunie d'intérêt: une prairie en mamelon (gaulois, bronnio) sur lequel le bétail rumine (wallon, romer). Ferme-château de Bronromme, croix Wathy, éolienne de la Vecquée, et leurs histoires, glorieuses ou moins, vous ont été bien présentées, le 8 décembre dernier par notre amie Marie-Andrée Delvaux (cfr.carnet n°1, p4).

A présent, reconstruite et convertie en gîte pour groupes, la ferme Langen, incendiée par les Allemands le 10 septembre 1944, avait servi de P.C. à la Section 125 (Bronromme) du Groupe 44 de l'Armée Secrète. Une plaque commémorative, fixée au pignon de ce « Refuge du Chevreuil », nous rappelle l'épisode.

Plus loin, à 500 m de là, il convient de s'arrêter quelques instants devant le mémorial de l'Armée Secrète, rappelant les morts de la Résistance locale dont les 3 maquisards de Bronromme tués, le 10 septembre 1944.

Dès la N606 traversée, une stèle évoque la mort d'Alphonse Masson abattu, sans raison, par les Allemands, ce 10 septembre également.

La Vecquée ne nous retiendra pas longtemps et un réseau de petits chemins va nous ramener dans le village, à proximité de la chapelle Notre-Dame de Banneux. L'oratoire fut érigé en 1946, en reconnaissance du fait que, en décembre 1944, l'offensive Von Rundstedt avait été stoppée à 2 km de Desnié.

De là à l'église, il n'y a qu'un pas, et 10 Trientalistes, valeureux et dégoulinants, retrouvent leurs voitures, avec un plaisir non dissimulé. Et dire que Bécaud chantait avec conviction: « Le jour où la pluie viendra, nous serons les plus heureux du monde ». . . Sacré Gilbert, va ! Peu importe: à Stoumont, au « Fagotin », le verre de l'amitié nous attend, pour nous sécher les os et nous réchauffer le cœur.

**Henri Jacquemin.**



Chapelle de Verleumont

### Amanite noire

**V**ous l'avez sans doute lu dans certaines publications naturalistes, ou tout simplement dans la presse quotidienne, ou encore vu sur Internet : une Amanite noire (*Amanita inopinata*), champignon exceptionnellement rare et qui constitue encore un mystère pour les scientifiques, a été observé pour la première fois en Belgique le jeudi 23 octobre dernier à Londerzeel dans le Brabant flamand. Chapeau sombre squameux, lamelles blanches, anneau vergeté et pied s'évasant vers le bas. Cette observation est qualifiée par Natuurpunt (Association flamande pour la protection de l'environnement) comme un « moment sensationnel pour la mycologie belge ».

Repérée en 1987 au Royaume-Uni, l'Amanite noire a aussi été trouvée aux Pays-Bas en 2000 et en France en 2003 sous des pins noirs d'Autriche.

Alors, pourquoi pas nous...

***Gabriel Ney***



## PROGRAMME DES ACTIVITÉS : 1er TRIMESTRE 2009

**Vendredi 16 janvier**      **1 soirée**

**\* Vielsalm**

Responsable : Gabriel NEY (04 252 64 66)

Réunion des membres de la section pour le choix des activités du 2<sup>e</sup> tr. Nous débattons aussi de tous les sujets qui font la vie de la Trientale. Rendez-vous à 19 h 45 chez Josiane et Joseph CLESSE, rue Chars-à-Bœufs 27 à Vielsalm.

**Dimanche 18 janvier**      **1/2 j**

**\* Baraque de Fraiture**

Responsable : Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72)

Activité ornithologique en collaboration avec le projet LIFE Plateau des Tailles : recensement des oiseaux hivernant dans les Fagnes du plateau des Tailles. Bottes indispensables et prévoir vêtements adaptés aux conditions météo pour des stations d'observation prolongée. Fin vers midi. Rendez-vous à 8 h 30 au parking de la friterie au carrefour de la Baraque de Fraiture.

**Samedi 31 janvier**      **1 j**

**\* Het Vinne**

Guides : Ghislain CARDOEN (0495 13 20 30) et Gabriel NEY (04 252 64 66)

Nous irons à la découverte du vaste domaine provincial Het Vinne avec son plan d'eau (tour de 5 km), ses oiseaux d'eau et ses étendues calmes en période hivernale. Prévoir vêtements chauds, bottes et pique-nique. Fin vers 15 h. Rendez-vous à 10 h 00 au parking du domaine : N 3 Saint-Trond-Tirlemont, prendre à droite vers Zoutleeuw et suivre les indications Het Vinne. PAF : 1, 00 €.

**Samedi 14 février**      **1 j**

**\* Ampsin**

Guide : Grégory BIA

Renseignements : Gabriel NEY (04 252 64 66)

Ornithologie à la gravière d'Amay, site qui nous promet une belle variété d'oiseaux d'eau. Notre guide nous aidera à les identifier, il nous expliquera leurs caractéristiques et les curiosités de leur comportement. Prévoir pique-nique et vêtements chauds pour stations d'observation prolongée. Fin vers 15 h. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église d'Ampsin. PAF : 1, 00 €.

**Samedi 21 février 1/2 j**

**\* Wibrin**

Responsable : Frédéric DEGRAVE (0497 76 92 72)

Gestion en collaboration avec le projet LIFE Plateau des Tailles dans la réserve naturelle de Bellemeuse : débroussaillage et ramassage de branches en préparation à la fauche d'une ancienne prairie. Prévoir pique-nique. Fin vers 14 heures. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Wibrin.

**Samedi 28 février 1/2 j**

**\* Odrimont**

Guide : Dany QUOILIN (087 22 99 61)

La nature est encore en léthargie. Il pourrait paraître malaisé de reconnaître les arbres et les arbustes quand ils sont sans feuilles mais le guide nous apprendra à observer les bourgeons, leur forme et leur disposition sur le rameau pour identifier, avec une clé de détermination, les espèces rencontrées. Rendez-vous à 13 h 00, salle des 4 Prés à Odrimont. PAF : 1,00 €.

**Samedi 7 mars 1 j**

**\* Wanne**

Guide : Henri JACQUEMIN (080 78 55 77)

Balade historico-paysagère d'environ 14 km entre bois et prés dans le ban de Wanne. AM (6 km) : Croix de Wégimont, Croix de Spineu, Hé de l'Echevin et retour au parking pour le pique-nique. PM (8 km) : Wanneranval, Hénumont, Bairoû. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Wanne. PAF : 1,00 €.

**Samedi 14 mars 1 j**

**\* Manhay**

Guides : Mady et Luc BORLEE (0494 15 96 80)

Entre hiver et printemps, à partir du hameau de Lafosse (Manhay), nos guides nous conduiront à la découverte de paysages d'Ardenne dont ils nous diront l'histoire et les richesses patrimoniales sans oublier les observations naturalistes. AM (6 km) : Croix Ste Jehenne, le Bois du Pays, la Forge à la Plez et retour par le moulin de Lafosse en longeant l'Aisne. PM (6 km) : au départ de la Mâle Mêle, Oster, montée vers le Bahou, Odeigne et retour par le Fayi de la Folie. Rendez-vous à 9 h 30 à Manhay (N 30 Liège-Bastogne), en face de la banque ING. PAF : 1,00 €.

**Samedi 21 mars 1 j**

**\* Recht**

Responsable : Joseph CLESSE (080 21 59 04)

AM : visite de +/- 2 heures des carrières souterraines de pierre bleue de Schiefferstollen Recht avec un guide du site. Film documentaire et explication des caractéristiques géologiques et des dangers du travail dans la mine. PM : Maria PEETERS nous emmènera pour une balade naturaliste à la découverte de la région. Prévoir pique-nique et vêtements chauds pour la visite de la mine. Rendez-vous à 9 h 45 à l'église de Recht. PAF : 6,00 € pour l'entrée à la mine.

**Samedi 28 mars 1 j**

**\* Bévercé (Malmédy)**

Guide : Albert ETIENNE (080 33 81 04)

Passionné de la région des Hautes Fagnes, notre guide nous propose une balade d'une douzaine de km à partir de la Ferme Libert. Il nous emmènera vers Bernister, l'Eau rouge, Moûpa, Boltêfa, Trôs Marets. En plus des paysages, la saison peut déjà nous réserver des observations naturalistes intéressantes. Rendez-vous à 10 h 00 à la Ferme Libert, au nord de Bévercé (Malmédy). PAF : 1,00 €.

**Samedi 4 avril 1 j**

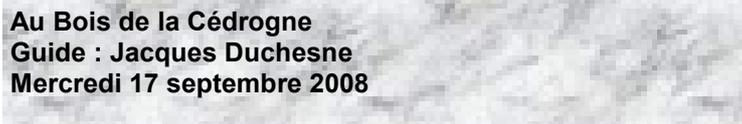
**\* Comblain-au-Pont**

Guide : Marie-Eve CASTERMANS (0495 44 65 10)

Une dizaine de kilomètres sous le signe de la pierre nous permettra de découvrir le joli village de Comblain-au-Pont et ses alentours. Le grès, le calcaire, les particularités de la flore, sans doute quelques oiseaux seront au programme de cette journée. Chaussez vos grosses bottines... il paraît qu'il y a des cailloux! Et prenez vos jumelles, car les paysages sont dégagés. Fin vers 16 heures. Rendez-vous à 9 h 30, devant l'église de Comblain-au-Pont, place Leblanc. PAF: 1,00 €



Huile de Marc Deroanne



**Au Bois de la Cédrogne**  
**Guide : Jacques Duchesne**  
**Mercredi 17 septembre 2008**

Sous un timide soleil, un important groupe de naturalistes chausse ses bottines pour s'offrir une jolie journée de fin d'été. C'est Monsieur Jacques Duchesne qui nous guide aujourd'hui à travers le triage dont il est responsable au sein du «Bois de la Cédrogne» en bordure du Plateau des Tailles.

Et pour varier les plaisirs, ce ne sont pas les fagnes toutes proches que nous observerons mais le massif forestier et ses hôtes de marque... feuillus et poilus! Le bois de la Cédrogne, dont font partie les 840 ha appartenant aux "Hospices de Bruges", devenus CPAS de Bruges, sont gérés par l'Administration des Eaux et Forêts et par ses nombreux agents dont fait partie notre guide.

C'est ici même qu'ont été plantés à titre expérimental à la fin de l'avant dernier siècle (ouh... cela commence à faire loin!) quelques-uns des premiers douglas en Belgique. Et puisque d'emblée nous voilà dans les conifères, pourquoi ne pas répertorier ceux que nous croiserons tout au long de l'après-midi ?

L'épicéa commun (*Picea abies*) bien sûr. Le douglas (*Pseudotsuga menziesii*) actuellement apprécié pour sa bonne rentabilité ; on le rencontre sous deux formes, à écorce mince ou épaisse. Notre fidèle "flore bleue" cite deux sous-espèces (*menziesii* et *glaucescens*) sans parler de l'écorce, s'agit-il de cela? Toujours est-il que l'exploitant préfère l'écorce fine et dure car le cubage est plus intéressant et que les Américains lui préfèrent l'écorce épaisse, résistant aux incendies...! L'épicéa de Serbie (*Picea omorika*) à la silhouette étroite, les branches au port un peu désolé tombant droites le long du tronc; il a parfois été planté en Ardenne comme sapin de Noël. L'épicéa de Sitka (*Picea sitchensis*), leur cousin américain piquant et bleuté, et le Tsuga... de Californie cette fois, (*Tsuga heterophylla*) parfois présent ici en semis "naturel". Les mélèzes (*Larix kaempferi*), quant à eux, n'ont pas encore revêtu leur parure dorée d'automne.

Toute cette population, qu'elle soit à aiguilles ou à feuilles, est gérée, calculée, entretenue.

Un parcellaire quadrille le terrain, sans rapport avec les propriétés. Les coupe-feux posent leurs repères et dans chaque compartiment sont soigneusement relevés les essences présentes et leur âge, l'évolution des arbres, leur état sanitaire, les élagages ou autres travaux effectués, les éclaircies ou les nouvelles plantations, etc... Le promeneur non initié peut-il imaginer tel ordre?

De temps à autre, un arbre "non-identifié" reste présent, du moins en

partie... Si le vent ou le temps ont eu raison de ses branches, sa quille reste bien droite, épargnée par l'homme et ses machines... Pourquoi donc? Observez bien... il y a des locataires! Quelques trous allongés, ou plus ronds, permettent la survie de différentes espèces (pic noir, pic épeiche ou squatters tels que mésanges, sittelles...). Actuellement le bois mort, qu'il soit sur pied ou couché, est préconisé en forêt à raison d'un minimum de 1 m<sup>3</sup> par hectare. Et bien sûr, il n'abrite pas que les oiseaux. Larves, vers, insectes, araignées, champignons des plus minuscules aux plus imposants, mousses, lichens... il faut offrir à tous le "terrain" recherché et la multiplication des biotopes offrira à chacun sa niche écologique... Biodiversité? Vous connaissez?

En bordure de chemin, quelques branches tordues aux minuscules feuilles sur des hêtres nains attirent les regards...ils sont petits mais ne passent pas inaperçus! Des bonsaïs dites-vous? Pas du tout! Et notre guide de nous dresser une liste – non exhaustive – du parfait chercheur de traces! Dressons-en la liste :



Ces minis hêtres broutés et re-broutés inlassablement par le gibier en bordure de chemins,  
Les lanières arrachées et les coups dans l'écorce provoqués par la dent du chevreuil,  
Les petites griffures du rabet de Gerstner effectuées - volontairement cette fois! - par le forestier pour éviter l'écorçage causé par le cerf,  
Le frottis des bois en hauteur, abîmant les troncs,  
Les traces de sangliers se débarrassant de sa boue séchée contre le bas des arbres,  
Le sol retourné par les multiples groins, faisant fi des plantations,  
La terre mise à nu, ravagée par le troupeau, à la quête du dernier grain de maïs... Savez-vous qu'une zone de nourrissage peut atteindre 200m de long sur 10m de large et que les dépôts de grains sont journaliers (300kg/jour pour 300ha)?  
La question ne se pose plus... Nos grands herbivores et leurs collègues cochons sauvages sont au moins 5 fois trop nombreux pour que végétaux et animaux cohabitent sans perturber les biotopes. Le lobby de la chasse y trouve son compte...

Mais ces multiples considérations forestières nous feraient oublier nos qualités de naturalistes... J'allais oublier ce petit étang acide couvert de potamots, survolé par les dernières aeschnes bleues, et la petite douve, les pieds dans l'eau, qui nous tend élégamment ses dernières fleurs de renoncules et ses petites feuilles en forme de flammettes... Et puis l'euphrase officinale, les hypholomes en touffes, quelques pholiotés et russules, le géotrupe un peu engourdi, les premières couleurs des érables et celles déjà flamboyantes de l'érable argenté...

Et puis soudain, au détour du chemin, cette bucolique petite planche, indiquant tranquillement que Vénus pourrait bien se baigner non loin... Certains sont venus tout exprès pour percer le mystère! Une baignoire - on ne peut plus naturelle - remplie d'une eau immobile, couverte de minuscules lentilles que les plus téméraires tenteront de sonder... D'où viennent ces blocs de roche? D'où vient cette eau toujours présente? Nul ne le sait parmi nous... et chacun se contentera d'admirer de vénérables épicéas qui, sans doute aucun, par quelque calme soirée de lune claire, auront entr'aperçu Vénus se baigner... Oserait-on reproduire ici le fruit des fantasmes de certains informaticiens adroits qui ont laissé courir sur la toile une photo furtivement prise ici par l'un de nous... Allez, je pense à ceux qui n'ont pas la chance d'avoir "Inter(nè)nette" à la maison...!

Mais trêve de plaisanterie! La journée avance et le programme prévu par notre guide n'est pas terminé. Il nous entraîne à le suivre sur les traces du plus gros rongeur européen, installé à quelques ruisseaux d'ici, sur le Martin Moulin. Le gras rongeur sera bougon et préférera rester sous l'eau nous laissant admirer ses habiles constructions hydrauliques retenant l'eau par-ci, lui permettant de l'évacuer par-là...

L'après-midi commence à se faire longue et quelques gouttes d'un revigorant breuvage amélioré aux herbes du coin nous révéleront les talents d'alchimiste de Monsieur Duchesne. Et cela suffira pour que sous les dernières couleurs du jour, nous trouvions quelques ressources pour clôturer la journée.

De l'aire aménagée à cet effet, les jumelles sur le nez ou l'œil collé à la lentille de la longue vue, nous voyons peu à peu sortir des feuillages biches, bichettes, et quelques gros cerfs lançant de la voix... Impressionnant comme toujours! Silencieusement nous les observons. Qui sortira vainqueur de cette nuit de brame?

Un tout grand merci à notre guide qui, de lieu en lieu, nous a permis de profiter de cette belle journée d'automne!

***Marie-Eve Castermans***

**Hemroulle (Bastogne) : Migration d'octobre**  
**Samedi 11 octobre 2008**  
**Guide : Monique Nicolas**

**L**e circuit choisi par Monique promet de belles observations : plateau agricole avec prairies, haies, bosquets, champs de maïs coupé, pour la migration rampante et paysage bien dégagé dans l'axe N-E, S-O pour la migration active.

Partis par un temps clair et prometteur, nous voici à Hemroulle sous une brume automnale qui ne disparaîtra que dans l'après-midi. Et pourtant... munis de la liste des espèces possibles à cette époque, que Monique nous a préparée, nous en cocherons 46 (voir ci-dessous), dont certaines en très grand nombre et particulièrement des Pinsons des arbres et des Pinsons du Nord aux vives couleurs et au croupion blanc, des Bruants jaunes glanant dans les champs, des Pipits farlouses à la recherche de semences de céréales dans les semis d'automne, de nombreux rapaces (Buse variable, Faucon crécerelle, Milan royal).

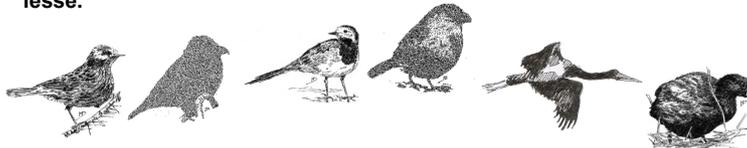


*Les jumelles et lunettes permettent des observations splendides (mention spéciale à Ghislain qui est toujours le dernier à observer dans son propre matériel !) et entre autres : Pic épeiche et son plumage bigarré explorant les piquets d'une clôture, Pie-grièche grise à la poitrine blanche éclatante, en sentinelle sur un perchoir qu'elle quitte pour un autre d'un vol onduleux, Tarier pâtre, tête noire et col blanc, Bruant des roseaux qui se balance dans le vent, au sommet d'une longue tige sèche et, cerise sur le gâteau, le Faucon crécerelle, sur un piquet, dépeçant une proie, véritablement déchiquetée !*

*A l'avant du groupe, certains voient jaillir du creux d'une prairie des Bécassines des marais.*

**Nous passons ensuite à l'étang de Champs mais aucun oiseau d'eau ne se montre. Il nous reste cependant à y faire une halte dans la splendeur des feuillages et le calme de l'étang.**

**Dernier arrêt à Hemroulle pour faire le point et comparer les comptages avant de reprendre la route. Grand merci à Monique (et Aurélien) pour ses explications claires et précises, son expérience et sa gentillesse.**



### Espèces observées et confirmées

Héron cendré	Mésange boréale
Canard colvert	Mésange huppée
Milan royal	Mésange nonnette
Epervier d'Europe	Mésange bleue
Buse variable	Mésange charbonnière
Faucon crécerelle	Sittelle torchepot
Vanneau huppé	Pie-grièche grise
Bécassine des marais	Corbeau freux
Pigeon colombin	Corneille noire
Pigeon ramier	Pie bavarde
Pic épeiche	Geai des chênes
Alouette des champs	Choucas des tours
Pipit farlouse	Etourneau sansonnet
Bergeronnette grise	Moineau friquet
Troglodyte mignon	Pinson des arbres
Rougegorge familier	Pinson du Nord
Rougequeue noir	Chardonneret élégant
Tarier pâtre	Linotte mélodieuse
Merle noir	Bouvreuil pivoine
Grive litorne	Bruant jaune
Grive musicienne	Bruant des roseaux
Grive draine	Pouillot véloce
Grive mauvis	Roitelet huppé

### *Nicole Tefnin*

#### Une petite histoire pour l'Euphrase dite "Casse-lunettes"

Un "vieux grimoire" de P. Fournier (Tome II – Le livre des plantes médicinales et vénéneuses de France, 1948) nous explique que l' *Euphrasia officinalis* se nomme aussi Casse-lunettes, Brise-lunettes, Herbe à l'ophtalmie ou encore Luminet. Elle est utilisée tout spécialement contre certaines affections des yeux : ophtalmie des nouveau-nés, surmenage de lecture, larmolement par temps de grand vent, conjonctivites, relâchement des paupières, photophobie...

Et P. Fournier d'ajouter prudemment : "Il serait fou d'y voir un remède contre la cécité!" Ah bon, je croyais...! En homéopathie, elle est actuellement toujours utilisée aux mêmes fins.

Et pour terminer, souhaitez-vous une petite recette de grand-mère? La décoction pour lotions ou compresses sur les yeux : Euphrase officinale fraîche, fleurie et entière : 30 à 50 gr, par litre d'eau. On pourra y adjoindre de l'Absinthe et du Fenouil, par parties égales.

A cela près, munissez-vous quand même de vos lunettes pour trouver la plante... elle n'est pas très grande!

*Marie-Eve Castermans*

**Beyne-Heusay**  
**Samedi 18 octobre 2008**  
**Guide : Marc Lambrecht**

**P**our beaucoup, Beyne-Heusay, c'est une plaque indicatrice sur la grand-route de Liège à Herve. Ce samedi, au départ de l'ancienne gare, Marc nous conduira, par le Ravel tracé sur l'ancienne ligne 38 qui allait de Kinkempois à Herve et même à Montzen, vers un étonnant paysage varié et boisé.

La ligne a démarré le 15/7/1872 et le dernier train (qui venait de Fiberglass) est passé ici en 1986. Le chemin de fer était à double voie jusqu'en 1914 et le dénivelé de 200 m. explique la sinuosité de la ligne.

Erable champêtre, cornouiller sanguin, houblon (Jupille n'est pas loin...). Une belle allée de marronniers conduit à la propriété bâtie par la famille Dessart (château Neufcour), des charbonnages de Wérister. Le chemin bordé de plantations de maïs laisse voir un ancien terril de Wérister, arasé, devenu Centre d'enfouissement technique et replanté. Wérister produisait sa propre électricité et revendait le surplus. Morelle noire, Houx aux baies écarlates, néflier. Pinsons du nord et des arbres, ramiers.

Un large paysage, au carrefour des 3 cours d'eau, permet une vue rarement possible : de droite à gauche se succèdent : la Meuse, Sart-Tilman, la vallée de l'Ourthe, la colline de Beaufays, la Vesdre. Enfouie dans la verdure, la Basilique de Cointe étonne : les habitants du Laveu sont plus habitués à lever les yeux pour la contempler !

On traverse un bois de résineux et de feuillus (robinier à trous de pic, luzule, sceau de Salomon, lépiote). Marc distribue des miroirs pour une curieuse expérience : le miroir au ras des yeux, les troncs, les feuilles, le ciel, tout se mélange... étonnant ! Face à l'ancien terril : bouleaux, clématite rampante.

Le ruisseau du bois de Beyne (affluent de la Vesdre) : 3720 m. dont 800 m. en souterrain.

A la sortie du bois, paysage typique du pays de Herve : vergers en relief accidenté, bosquets, haies. On remonte par un sentier bordé de beaux charmes (ancienne haie). Gros robinier, châtaignier, charmes entrelacés, fusain.



Retour par les bâtiments de l'ancien charbonnage de Wérister (administration, vestiaires, douche) devenus fabrique de châssis et entreprise d'un taxidermiste. L'ancien atelier de ferronnerie se trouve à côté ; il y avait également 2 belles-fleurs. Le charbonnage couvrait 4700 ha d'exploitation, on y descendait jusqu'à 1250 m. et les poches d'eau y étaient plus redoutées que le grisou. Une demi-journée bien remplie et riche en découvertes ! Merci à Marc et sa charmante épouse !

***Nicole Tefnin***

## Les recherches de Jean Van Brussel

### A propos des papillons



**U**ne étude de 26 papillons de nuit s'est penchée sur l'aposématisme, c'est-à-dire la défense contre les prédateurs.

En dehors de leurs couleurs vives qui annoncent leur toxicité aux oiseaux et aux chauves-souris, les papillons produisent des ultrasons qui associent cette toxicité à l'intention des chauves-souris.

Ces signaux varient en fonction de l'époque d'éclosion dans l'année. Au printemps, quand les oiseaux sont actifs, les papillons avertissent les oiseaux par leurs couleurs vives et n'émettent pas de clics ultrasoniques ; les papillons qui éclosent plus tard produisent des clics mais sont aussi visibles par leurs couleurs annonçant la toxicité.

NAT. : 9/08

### Reproduction chez les fourmis

**L**'espèce de fourmi *Pristomyrmex punctata* n'a pas de reines, les femelles se reproduisant asexuellement. Mais toutes ne sont pas égales : certains nids abritent des tricheuses qui esquivent leurs tâches et se concentrent sur la reproduction. Il existe deux types d'ouvrières génétiquement distinctes. L'une travaille et l'autre, plus grosse, ne fait à peu près rien d'autre que de pondre. Celle-ci est génétiquement distincte et ce lignage se trouve dans plus d'un nid. Il s'agit d'un cancer social qui exploite le comportement coopératif de la majorité.

NAT. : 10/08

### Le mystère des salamandres

**C**ette créature fascine les chercheurs, elle dont les cellules peuvent répétitivement développer une partie du corps entièrement nouvelle. Au niveau moléculaire, elle peut en effet reconstituer un membre perdu.



Au stade précoce de la guérison des cellules au niveau d'un membre amputé, l'ADN est présumé contenir des gènes semblant déclencher un programme de régénération cellulaire au départ des cellules souches embryonnaires. Le problème est que le génome de la salamandre à 10 fois la taille du génome humain et que les chercheurs sont effrayés par le coût des méthodes de séquençage. Les gènes chez les salamandres sont organisés à peu près comme les gènes humains, les segments d'ADN encodant les protéines sont interrompus par des segments non-encodants (introns). Chez les salamandres, les introns sont énormes et renferment des séquences répétitives. Une technologie de séquençage très coûteuse permettrait de relancer une ère nouvelle de recherches sur la régénération chez les salamandres, une impasse étant actuellement atteinte par les techniques biologiques traditionnelles. On espère découvrir si les humains pourraient un jour réussir la même performance.

NAT. : 11/08

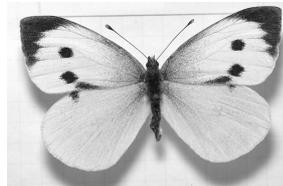


#### Plantes et insectes

Certaines plantes attirent des guêpes parasites qui mangent les œufs déposés sur elles par d'autres insectes. Il a été déterminé à l'université De Wageningen (NL) que, dans le cas de la Piéride du chou (*Pieris brassicae*), les éjaculats des mâles contiennent un composé anti-aphrodisiaque qui freine l'accouplement des femelles. Ce composé est présent sur et autour des œufs déposés. Mais ce composant a également pour effet d'attirer la Guêpe du chou (*Trichogramma brassicae*) qui dévore les œufs déposés sur la plante.

NAT. : 7/08

*Jean Van Brussel*



## A propos des coprins

**J**e n'aime pas les champignons...

Les coprins se reconnaissent facilement à leurs chapeaux cylindriques ornés de longues mèches. Leurs lieux de prédilection n'ont rien d'appétissant : ils se développent sur les composts, sur diverses laines et crottins. D'où leur patronyme qui vient de « kopros », en grec excrément.

Je me permets de tirer d'une conférence de Claude Tyrode du 4 novembre 2005 sur la toxicité des champignons supérieurs dans l'Arc Jurassien, parue dans la revue de la Société d'Histoire naturelle du pays de Montbéliard 2007, ce qui suit.

Syndrome coprinien :

Champignons responsables : ce syndrome est lié à la consommation simultanée de *Coprinus atramentarius* (Coprin noir d'encre) ou de *Coprinus micaceus* (Coprin micacé) et d'alcool. Ne pas confondre avec *Coprinus comatus* (Coprin chevelu) bon comestible.

Substances toxiques : Un composé dipeptidique, la coprine, provoque un effet d'antabuse identique au sulfirame utilisé dans les cures de désintoxication alcoolique. La coprine a en outre une action mutagène.

Symptômes : Rapidement après l'ingestion, des effets cardio-vasculaires spectaculaires apparaissent : rougeur de la face, palpitations cardiaques, nausées, malaises intenses, qui peuvent être dangereux chez les individus cardiaques. Les effets sont rémanents, c'est-à-dire qu'ils peuvent se reproduire après chaque absorption d'alcool pendant plusieurs jours, voire un mois.

Non, je n'aime pas les champignons !

Willy Chevalier



## Ardoise et Coticule en terre de Salm Des pierres & des hommes

**Eric Goemaere (Editeur)**  
**Collection GEOSCIENCES du Service Géologique de Belgique**  
**ISBN : 978-2-9600676-1-3**  
**408 p. - P.V. : 25,00 EUR + frais d'envoi de 9,32 EUR (en Belgique)**

Le coticule ou pierre à rasoir et l'ardoise ont contribué à la prospérité de la région salmienne depuis plusieurs siècles. Reconnue pour ses qualités exceptionnelles d'affilage du métal, la pierre à rasoir, unique au monde, a été exportée dans le monde entier. De l'objet usuel à la création architecturale, l'ardoise est partout et fait partie du quotidien: tout peut se façonner en ardoise ! Ces industries, encore actives aujourd'hui, ont marqué la Terre de Salm de manière indélébile.

Quatre parties composent le fil de cet ouvrage. La première partie concernant la géologie de l'ardoise et du coticule permet d'appréhender en plusieurs chapitres la géologie de la région et de découvrir les caractéristiques de ces matériaux et des gisements dans lesquels ils se sont formés ainsi que les minéraux associés. La seconde partie aborde le travail des hommes d'abord sous un angle historique, ensuite d'après les techniques d'extraction et enfin à partir des produits commercialisés par les ateliers. Un patrimoine biologique remarquable (chiroptères, avifaune et botanique) et spécifique à ces sites tant de surface que souterrains est illustré dans la troisième partie. L'exploitation ancienne et présente de ces ressources naturelles dans la région de Vielsalm nécessite pour ces milieux souterrains une surveillance administrative et une gestion moderne par le biais de bases de données et d'un Système d'Information Géographique. La mise en valeur de ce patrimoine par le biais du musée du coticule, l'utilisation du schiste, la commercialisation de l'ottrélite impériale et l'analyse des teneurs en radon dans les roches, l'eau et l'air des sites exploités terminent le dernier chapitre.



L'ouvrage pluridisciplinaire, rédigé par 20 chercheurs (\*), est abondamment illustré de photos anciennes et récentes et de documents souvent inédits. Il refait vivre et rend hommage au travail et au savoir-faire des hommes, des femmes, des industriels et des gamins du Pays de Salm.

\* NDLR : Dont Joseph et Bernard Clesse pour la botanique et l'ornithologie.

**Pour commander ce livre disponible dès le 15 décembre**

Service Géologique de Belgique

13 rue Jenner

B-1000 Bruxelles

Secrétariat : Tél : 027787600 - [SGB@sciencesnaturelles.be](mailto:SGB@sciencesnaturelles.be)

Possibilité de se procurer l'ouvrage à l'Administration communale de Vielsalm et d'éviter ainsi les frais d'envoi. Si besoin, s'adresser à Joseph Clesse : 080 21 59 04

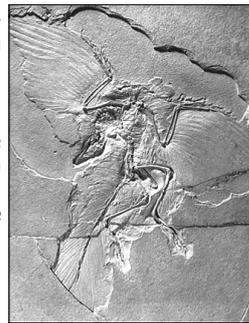


#### Une abeille figée abritait l'histoire de l'orchidée.

**D**epuis plus de 15 millions d'années, une abeille s'était figée dans l'ambre avec un véritable trésor sur le dos: des grains de pollen de l'ancêtre de l'orchidée. Santiago Ramirez de l'université Harvard (Etats-Unis) et son équipe espéraient depuis longtemps trouver des indices permettant de reconstituer la généalogie de cette plante.

L'orchidée, évoluant en milieu tropical humide peu propice à la fossilisation, n'avait jusqu'alors laissé aucune trace fiable de son passé. Les grains de pollen remarquablement conservés retrouvés sur l'abdomen de l'insecte laissent à penser que la fleur qu'il venait de butiner, avant de se laisser piéger par la résine, était en forme de gosier. La structure des organes reproducteurs, quant à elle, permet d'affilier l'orchidée, baptisée *Meliorchis caribea*, à la sous-tribu des *Goodyerinae*.

A partir des séquences ADN d'orchidées actuelles, les chercheurs peuvent désormais affirmer que l'ancêtre commun de ces plantes vivait il y a de 76 à 84 millions d'années, à la fin du Crétacé.  
Source: Science et Vie n° 1081, octobre 2007 page 30. (C.G.)



Willy Chevalier

## Ils l'ont dit

### A Ligneuville

Notre guide Raphaël nous explique avec force détails judicieux les différentes traces repérées dans la boue du sentier. Analysant les caractéristiques des traces de cervidés, il en identifie l'auteur, sa taille, son sexe... On admire.

Au détour du sentier, dans la boue fangeuse, d'autres traces :  
-Sanglier, précise Raphaël. Un jeune, d'une quarantaine de kg, parce que...

Eliane, fille de boucher, interrompt :  
-Quarante kg, sur pied ou vidé ?  
Sourire en coin, Ghislain ajoute :  
-Il serait très vieux, on verrait les traces des béquilles...

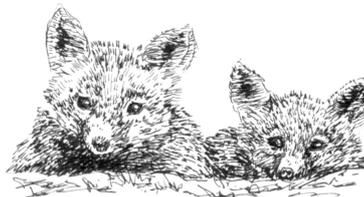
### A Tancrémont

Marie-Andrée avait annoncé un itinéraire plus que vallonné. Nous n'avons pas été déçus. Découvertes et observations se succèdent, intéressantes. La journée est chaude, une averse avortée ajoute encore à la moiteur. Il faut mériter la tarte, spécialité locale et le rafraîchissement que vous imaginez. La remontée par le ru des Trois Bois est longue, ardue. Comme l'attelage de la fable de La Fontaine, on sue, on souffle, on est rendus. A plusieurs reprises le chemin est obstrué par des troncs d'épicéas, vestiges de chablis qu'il faut contourner. Les plus courageux évitent l'obstacle par la droite, malgré la pente plus raide qu'il faut gravir.

Simon, lui, jauge la difficulté et opte pour la ligne droite même s'il faut enjamber les troncs et les branches qui barrent le chemin. Je lui fais confiance. Dur, dur ! On trébuche, grand écart, déséquilibre. Genoux au sol, je lance : « On en a presque plein les bottes ! »

Avec une pointe d'accent ch'ti, Simon rectifie : « **A Binche, on dit : J'en ai plein le fusil !** »

*Gabriel Ney*



## LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.  
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

- \*Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie,mycologie...
- \*Expositions
- \*Conférences
- \*Gestion de réserves naturelles

### L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorier:	Jacques POUMAY	087/27 52 77
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Mise en page du Carnet	Marian STRUZIK	080/88 03 48
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY courriel : <a href="mailto:gabrielney@skynet.be">gabrielney@skynet.be</a>	04/252 64 66
Coord. de l'équipe de rédaction:	Nicole TEFNIN	087/ 77 32 29
Resp. gestion des rés. naturelles:	Dany QUOILIN	087/22 99 61
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokêts:	Manu PHILIPPART Liliane FRENAY	0495/63 65 10 04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Thierry CLESSE	080/21 44 15
Site Internet:	<b><a href="http://www.latrientale-cnb.be">http://www.latrientale-cnb.be</a></b>	
Notre adresse e-mail:	info@latrientale-cnb.be	

**Cercles des Naturalistes de Belgique**

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF  
**Société fondée en 1957**  
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

**Centre Marie-Victorin**  
**Rue des Ecoles, 21**  
**5670 VIERVES sur VIROIN**

*(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)*

Tél : 060/39 98 78  
Télécopie : 060/39 94 36  
Courriel : CNBMV@skynet.be  
Site web : <http://www.cercles-naturalistes.be>

**Comment s'abonner ?**

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

**-5 €:** étudiant  
**-8 €:** adulte  
**-13€:** famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)  
**-248€:** membre à vie

Au compte **001-3004862-72**  
Cercles des Naturalistes de Belgique  
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

**Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.**

*Les dons de 30€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.  
Les reçus seront envoyés en fin d'année.*